CHEFS-D'ŒUVRE DE L'OPÉRA FRANÇAIS



# TO TOUTO TOUTOUR

OPERA BALLET en 5 Entrées et 1 Prologue

Paroles de ANTOINE DANCIEL

Représenté pour la 1ºº fois à l'Académie royale de Musique le 17 Juin 1710

RECONSTITUÉ ET RÉDUIT POUR PIANO ET CHANT

PAR ALEXANDRE GUILMANT

d'après l'Edition de 1714 Introduction par ARTHUR POUGIN PRIX:15! NET

45 & 47. Rue de Mauham

à l'Agence internationale des Auteurs, Compositeurs et Ecrivains PARIS

SE THEODORE MICHAELIS EDITEUR 3-2 Coc

PARIS, 45, 47, RUE MUSIMAUBEUGE, 45, 47, PARIS

Ent. Sta. Hall

Déposé

#### CHEFS-D'OEUVRE

DF

# L'OPÉRA FRANÇAIS

LULLY, CAMPRA, RAMEAU, PICCINNI, SALIERI, CATEL, GRÉTRY, etc.

### LES FÊTES VÉNITIENNES

OPÉRA-BALLET EN TROIS ACTES

Paroles de DANCHET

Musique de CAMPRA

#### INTRODUCTION

C'était en 1710. Campra, qui était véritablement le soutien de l'Opéra et qui jouissait dans le public d'une estime justement acquise, n'était pas heureux pourtant depuis quelques années. A Tancrède, dont le succès avait été retentissant et prolongé, il avait fait succéder toute une série d'ouvrages qui n'avaient reçu qu'un froid accueil et qui, il faut le dire, ne méritaient pas mieux. Les Muses, Télémaque (un pastiche). Alcine, Hippodamie, tels étaient les titres de ces ouvrages, dans lesquels on ne retrouvait guère trace ni de l'imagination vive et fertile de Campra, ni de son sentiment dramatique et passionné, ni même enfin de cette grande habileté de main qui, à défaut de qualités plus solides, sauve parfois les grands artistes et leur fait donner le change au public sur la valeur réelle de certaines œuvres. Il est évident que la verve habituelle de Campra et celle de son fidèle collaborateur Danchet subissaient une éclipse, traversaient un moment de crise. L'Opéra, cependant, dont ils étaient alors les fournisseurs presque attitrés, ne se lassait pas d'avoir recours à eux et de leur donner l'occasion d'une revanche que tôt ou tard ils devaient prendre.

Cette revanche fut éclatante, comme on va le voir, et Campra allait enfin retrouver un de ces succès qui, à plusieurs reprises, marquèrent si brillamment le cours de sa carrière laborieuse et féconde. De compagnie avec son inséparable Danchet, il donnait à l'Opéra, le 47 juin 1740, un opéra-ballet en trois actes et un prologue, les Fêtes vénitiennes, qui fit littéralement courir tout Paris et dont la vogue, véritablement formidable, après s'être affirmée par une série de soixante-six représentations consécutives, se prolongea pendant plus d'un demi-siècle. C'était là un de ces ouvrages légers, gracieux, pleins de nerf et de gaieté, comme l'Europe galante, avec laquelle Campra avait débuté d'une façon si heureuse; de plus, c'était un cadre élastique, qui se prêtait à toute espèce de retouches et de remaniements, et que l'on ne se fit pas faute de varier à l'infini pour piquer la curiosité du public toutes les fois que celle-ci commençait à s'émousser. En signalant toutes les modifications, les transformations successives dont les Fêtes vénitiennes furent l'objet, M. Théodore de Lajarte a dit fort justement dans son Catalogue de la Bibliothèque de l'Opéra : — « Nous ne savons ce qu'il faut le plus admirer dans tout ceci : est-ce le courage de l'administration et des auteurs recommençant sans cesse ce travail de Pénélope, ou le public applaudissant, pendant quarante ans (et plus), cette espèce de kaléidoscope lyrique? » Il est certain que les auteurs ne se lassaient pas, à chaque reprise qu'on faisait de leur ouvrage, de le renouveler à l'aide de quelque divertissement ou de quelque air ajouté, parfois même d'un acte entier venant remplacer une « entrée » un peu vieillie, et que, de son côté, le public ne se lassait pas de venir voir et d'applaudir. Pour employer un terme propre au théâtre, les Fêtes vénitiennes peuvent passer pour le type et le modèle de ces « pièces à tiroirs » qui, par leur nature, subissent, sans en être altérées dans leur principe, des changements prodigieux qui finissent pourtant par en rendre méconnaissable le texte primitif et original. Du vivant de Campra, on fit ainsi six reprises de l'ouvrage; la septième eut lieu en 1750, et enfin, en 1759, quinze ans après sa mort et au temps de la plus grande gloire de Rameau, on en fit une huitième qui ne fut pas une des moins fructneuses, car elle parcourut trois séries de représentations, dont une de quinze et une de neuf.

Pour faire connaître exactement les phases diverses par lesquelles a passé cet ouvrage, d'ailleurs plein d'allure au point de vue scénique, charmant et plein de grâce en ce qui concerne la musique, nous allons donner ici tous les détails relatifs à sa création et à ses différentes reprises. Bien que le ballet y cût une importance presque égale au chant,

nous ne reproduirons cependant, comme étant vraiment intéressanles, que les distributions des rôles chantants.

L'ouvrage comprenait, à l'origine, un prologue et trois entrées, ainsi disposées :

#### **PROLOGUE**

(Le Triomphe de la Folie sur la Raison dans le temps du Carnaval)

Le Carnaval							THÉVENARD.
La Folie						-	Mademoiselle POUSSIN.
La Raison							Mademoiselle DESMATINS.
Héraclite							HARDOUIN.
Démocrite							MANTIENNE.

#### PREMIÈRE ENTRÉE

(La Fête des Barquerolles)

Le Docteur Vénitien	DUN.
Lilla, jeune gondolière	Mademoiselle DUN.
Damiro, amant de Lilla	COCHEREAU.
Une Gondolière, représentant la Victoire	Mademoiselle HECQUEVILLE
Un Gondolier	GUESDON

#### DEUXIÈME ENTRÉE

(Les Sérénades et les Joueurs)

Léandre, Français, amant d'Ir	ène		THÉVENARD.
Isabelle, amoureuse de Léandre	e .		Mademoiselle JOURNET.
Lucile, idem.			Mademoiselle PESTEL.
Irène, amante de Léandre			Mademoiselle DUN.
La Fortune			Mademoiselle DESJARDINS.
Suivant de la Fortune			BUSEAU.

#### TROISIÈME ENTRÉE

(L'Amour Saltimbauque)

Filindo, chef des saltimbanques	, HARDOUIN.
Eraste, Français, amant de Léonore	COCHEREAU.
L'éonore, jeune Vénitienne	Mademoiselle POUSSIN.
Nérine, suivante de Léonore	MANTIENNE (
L'Amour saltimbanque	Mademoiselle DUN

Dès le 8 juillet, jour de la dixième représentation des Fêtes vénitiennes, juste trois semaines après la première, on supprima la première

<sup>(1)</sup> A cette époque, les rôles de femmes, vieilles ou ridicules, étaient tenus par des hommes.

entrée, la Fête des Barquerolles, pour la remplacer par une autre, la Fête marine, dont voici la distribution :

Astolphe, Vénitien	DUN.	
Céphise, Vénitienne	Mademoiselle JOURN	ET.
Dorante, amant de Céphise, déguisé en		
matelot	COCHI	EREAU.
Doris, suivante de Céphise	Mademoiselle DUN.	
Un matelot	GUESI	OON.

Le 8 août, à la 23<sup>me</sup> représentation, on supprima le prologue à son tour, et, avec l'aide encore d'une nouvelle entrée, l'ouvrage resta divisé en quatre parties, de cette façon : 1. La Fête marine; 2. Le Bal ou le Maître à Danser (entrée nouvelle); 3. Les Sérénades et les Joueurs; 4. L'Amour saltimbanque. La distribution du Bal était la suivante :

Alamir, prince polonais		THÉVENARD.
Thémire, gentilhomme de sa suite		BUSEAU.
Iphise, Vénitienne	Mademoiselle	JOURNET.
Un Maitre de musique		MANTIENNE.
Un Maître de danse (1)		MARCEL.

Le 5 septembre, jour de la 34<sup>me</sup> représentation, nouveau changement. Une nouvelle entrée, les Devins de la place Saint-Marc, est substituée à celle intitulée les Sérénades et les Joueurs, l'ouvrage restant d'ailleurs disposé de la même façon que précédemment. Les Devins de la place Saint-Marc étaient ainsi distribués :

Léandre, cavalier français	THEVENARD.
Zélie, Vénitienne, déguisée en Bohémienne	Mademoiselle POUSSIN.
Une Bohémienne	Mademoiselle DUN.

Nous ne sommes pas au bout. Pour la 51° représentation, qui avait lieu le 14 décembre, les Fêtes vénitiennes subissent un nouveau boulever-sement. Cette fois on rétablit le prologue, mais sous un nouveau titre : le Carnaval dans Venise, et avec des changements tels que le nombre des personnages est réduit de cinq à deux, le Carnaval et la Folie, d'ail-leurs représentés, comme à l'origine, par Thévenard et M<sup>lle</sup> Poussin (2); d'autre part, on supprime la Fête marine, on ajoute une entrée inédite,

<sup>(1)</sup> Personnage muet.

<sup>(2)</sup> C'est cette seconde disposition du prologue qu'on a adoptée pour la présente édition.

l'Opéra, et l'on dispose l'ouvrage de la façon suivante : 1. le Carnaval dans Venise; 2. les Devins de la place Saint-Marc; 3 l'Amour saltimbanque; 4. l'Opéra ou le Maître à chanter (entrée nouvelle); 5. le Bal.

Voici quelle était la distribution de l'entrée nouvellement introdu l'Opéra :

Damire		HARDOUIN.
Léontine		Mademoiselle JOURNET.
Lucie		Mademoiselle DUN.
Un acteur de l'Opéra en Zéphyre		BUSEAU
Astolphe		BUSEAU
Rodolphe		COURTEIL.

Au mois de décembre, nouvelle entrée ajoutée sous ce titre : le Triomphe de la Folie, qui était presque celui du prologue primitif, avec lequel pourtant elle n'avait aucun rapport; en voici la distribution :

Arlequin							F. DUMOULIN (1).	
La Folie							Mademoiselle POUSSIN	
Un Docteur .							DUN.	
Un Espagnol.								
Un Français.							THEVENARD.	
Colombine							Mademoiselle DUN.	

Nous en avons fini avec les modifications apportées à l'ouvrage pendant la période de sa création, mais non pas en ce qui concerne les reprises nombreuses qu'on en fit par la suite. Pour la première de ces reprises, qui eut lieu le 11 octobre 1712, on substitua au prologue celui des Amours de Mars et de Vénus, opéra de Danchet et Campra, qui venait d'être représenté sans succès peu de semaines auparavant, le 7 septembre; les trois personnages, Hébé, la suivante d'Hébé et la Victoire, étaient représentés par mesdemoiselles Heusé, Poussin et Antier, et l'on peut se demander ce qu'ils pouvaient bien avoir de commun avec une pièce dont l'action se passait à Venise. Mais n'importe! pour cette fois, les trois entrées qui suivaient le prologue étaient les Devins de la place Saint-Marc, l'Amour saltimbanque et le Bal.

La seconde reprise, qui est du 10 mars 1713, était semblable à la précédente. Pour la troisième (10 juillet 1721), on rétablit le prologue à

<sup>(1)</sup> Dumoulin étant un danseur, il est bien évident que le rôle d'Arlequin devait être un personnage muet.

deux personnages, tel qu'il avait été réduit le 14 octobre 1710, et on le fit suivre des trois entrées qui viennent d'être rappelées, auxquelles, au mois de septembre suivant, on ajouta celle du Bal. La quatrième reprise (14 juin 1731) se fit dans les mêmes conditions, avec le prologue et les trois entrées susdites, auxquelles, le 15 novembre suivant, on adjoignit de nouveau le Bal. A la cinquième (19 juillet 1740), nous retrouvons le prologue et les quatre mêmes entrées; puis, peu de jours après, la pièce est agrémentée d'une façon nouvelle, ainsi que nous l'apprennent les frères Parfait dans leur Dictionnaire des Théâtres : - « Le dimanche 31 juillet 1740, l'Académie royale de musique donna deux pantomimes nouvelles, la première dans le prologue, et l'autre à la fin de la 3<sup>me</sup> entrée qui a pour titre le Bal. Ces deux pantomimes étaient exécutées par le sieur Rinaldi Faussan (qui avait déjà paru sur le même théâtre au mois de septembre 1739) et par la D<sup>lle</sup> son épouse, fille du sieur Constantini, Arlequin italien, qui a débuté à l'Hôtel de Bourgogne, et furent très goûtées. Le dimanche 12 février 1741 et le mardi 14 du même mois, l'Académie donna le même spectacle, qui fut terminé par le divertissement de Pourceaugnac. » Et ce qui prouve que le succès de l'ouvrage était loin de s'épuiser, malgré ses trente ans bien sonnés, c'est qu'à cette reprise les rôles en étaient tenus, comme à la création, par les premiers sujets de la troupe, qui étaient alors Jelyotte, Le Page, Cuvillier, Dun fils, Tribou, l'adorable Marie Fel et mesdemoiselles Pélissier et Le Maure, dont la rivalité était déjà fameuse. Enfin, deux reprises des Fêtes vénitiennes furent faites encore en 1750 et 1759.

La partition des Fêtes vénitiennes, comme celle de l'Europe galante, avec laquelle Campra avait débuté d'une façon si heureuse et si brillante, se fait remarquer par une vivacité de rythme, une légèreté d'allure, une inspiration franche et enjouée, une grâce pleine de coquetterie qui en font une œuvre à part et tout à fait aimable. Ce n'est pas un médiocre sujet d'étonnement que de voir le musicien pathétique et passionné d'Hésione, l'artiste à qui l'on doit la partition si touchante et si foncièrement dramatique de Tancrède, écrire ensuite comme en se jouant une œuvre si légère, si fine et empreinte d'un charme si séduisant en sa souveraine élégance. C'est cette souplesse étonnante, cette diversité dans les facultés, qui font de Campra un artiste à part et constituent sa véritable originalité. Il est certain que dans sa forme générale la partition des Fêtes vénitiennes a subi les atteintes du temps et des cent soixante-douze années qui composent aujourd'hui son âge; mais on peut affirmer aussi que certaines parties de l'œuvre ont conservé une fraîcheur de dessin, un velouté de jeunesse qui sont faits pour surprendre et

qu'on ne rencontre pas toujours dans des ouvrages nés d'hier. Pour en donner deux ou trois preuves prises au hasard, qu'on feuillette l'entrée intitulée les Sérénades et les Joueurs, et l'on y trouvera plusieurs morceaux charmants, tels que le petit air de Lucile : Ah! que puis-je espérer du dessein qui m'amène! qui est plein de grâce et de mélancolie ; l'ariette de Léandre : Rassurez votre cœur timide, si légère, si franchement rythmée et d'une si aimable désinvolture ; et enfin l'air italien d'Irène : La farfalla intorno ai fiori (Le papillon autour des fleurs), dont le contour mélodique est plein de légèreté, d'élégance et de grâce. Cette gracieuse partition des Fêtes vénitiennes est pleine de petits bijoux de ce genre, et l'on conçoit sans peine que pendant tant d'années elle ait tenu le public sous le charme de ses mélodies séduisantes.

On ne pouvait cependant songer à donner, dans la présente édition, les huit entrées que Campra composa successivement pour cet ouvrage, et qui, avec le prologue, eussent forme un ensemble de neuf actes d'opéra; d'autre part, on voulait offrir au lecteur plus et mieux que les trois seules entrées qui, jointes au prologue, constituaient la partition primitive. On fit donc un choix dans les huit entrées, on s'arrêta à cinq d'entre elles, et l'on fixa ainsi la composition de l'édition que l'on voulait présenter au public :

Prologue. — Le Triomphe de la Folie sur la Raison.

1re entrée. — Les Devins de la place Saint-Marc.

2º entrée. — L'Amour sallimbanque.

3e Entrée. — L'Opéra.

4° ENTRÉE. — Le Bal.

5º ENTRÉE. - Les Sérénades et les Joueurs.

De cette façon, le lecteur aura sous les yeux ce que Campra a écrit de mieux pour cette œuvre si curieuse et dont l'histoire est si incidentée.

On a vu plus haut, dans les distributions successives des entrées, les noms des premiers interprètes des Fètes vénitiennes, qui étaient pris dans ce que l'Opéra possédait de mieux alors en artistes distingués: Thévenard, Cochereau, Dun père, Hardouin, Mantienne, Guesdon, Buseau, mesdemoiselles Desmatins, Françoise Journet, Poussin, Dun, Desjardins, Pestel, Hecqueville. Il n'est pas sans intérêt de savoir ce que pensaient de ces artistes leurs contemporains, ou tout au moins ceux qui en avaien entendu parler d'une façon immédiate; je vais donc reproduire ici, ne fût-ce qu'à titre de curiosité, les renseignements d'ailleurs sommaires

qu'ont donnés sur quelques-uns d'entre eux, les frères Parfait dans leur Histoire de l'Académie royale de musique, histoire restée inédite et dont le manuscrit original a été perdu, mais dont une excellente copie, faite par les soins de Beffara, se trouve aux manuscrits de la Bibliothèque nationale. Voici comment ces deux excellents écrivains, si versés dans l'histoire théâtrale de la première moitié du dix-huitième siècle, s'exprimaient sur le compte des principaux créateurs des Fêtes vénitiennes:

» M<sup>Ile</sup> Journet, née à Lyon, fut placée fort jeune en qualité de femme de chambre de la femme d'un gros commerçant de cette ville. Après quelques années, elle entra à l'Opéra de Lyon, où, ayant joué trois ou quatre ans, elle vint débuter à Paris. Les applaudissements ne lui furent pas prodigués, et M<sup>Ile</sup> Journet était prête à s'en retourner lorsque M<sup>Ile</sup> Desmâtins lui conseilla de persévérer. Elle crut cette amie et s'en trouva bien : en peu de temps elle devint la meilleure et la première actrice du théâtre de l'Opéra. Elle joua avec tout le succès possible jusqu'en 1719, qu'elle quitta le théâtre au grand regret du public. M<sup>Ile</sup> Journet mourut en 1720 d'un squire au foie. M<sup>Ile</sup> Journet était grande, bien faite, assez jolie, beaucoup d'âme dans le chant, mais accompagné de lenteur.

» M<sup>lle</sup> Desmatins, fille d'un violon de la musique du roi et nièce de Beauchamps (1), débuta à l'âge de douze ans dans l'opéra de *Persée* pour la danse et pour le chant; mais elle quitta bientôt le premier talent pour s'attacher au dernier, où elle s'éleva au plus haut degré, jouant également bien des rôles tendres et ceux de fureur. M<sup>lle</sup> Desmâtins était belle, grande et bien faite; à la vérité un peu d'embonpoint dérangea sa taille. Elle mourut en 1708 d'un ulcère au foie, âgée de trente-huit ans (2).

» M<sup>lle</sup> Poussin, fille de Tissard, maître traiteur, parut dans les chœurs dès 1699 jusqu'à la reprise du *Triomphe de l'Amour*, où elle joua Aglaure dans la deuxième entrée et Diane à la suivante. Elle fut chargée ensuite des seconds rôles et des comiques, dont elle s'acquitta avec réputation. Elle était grande, bien faite, jolie et blonde; elle épousa Poussin, dont

<sup>(1)</sup> Maître des ballets de l'Opéra.

<sup>(2)</sup> Il y a dans la date de 1708 une erreur évidente, puisque  $M^{11\circ}$  Desmâtins jouait en 1710 dans les Fêtes vénitiennes.

on a déjà parlé, qui la laissa veuve peu de temps après son mariage (1). Actuellement vivante, retirée et dans la dévotion (2). »

- » Thévenard (Gabriel-Vincent), basse-taille, né à Paris, le 10 août 1669, entra à l'Opéra vers l'année 1690. Il débuta par les confidens. Ensuite, il doubla quelquesois Dun père. M. Destouches (3), qui lui reconnut des talents pour le théâtre. s'attacha à lui montrer l'art de chanter avec âme et noblesse ses rôles. Thévenard profita des leçons de M. Destouches, et devint en peu de temps l'acteur le plus parfait qui ait paru sur le théâtre de l'Opéra; les rôles d'Amadis de Grèce, d'Hylas de Issé, etc., furent faits exprès pour lui, et il leur prêta de nouvelles beautés par la noblesse de son jeu et l'art de son chant. Enfin, en 1730, il quitta l'Opéra et obtint en sortant une pension de mille livres. Actuellement vivant.
- » Cochereau, d'assez bonne famille, étant encore jeune, s'engagea dans les troupes; il obtint son congé à Lille, en Flandre, et entra à l'Opéra de cette ville pour chanter dans les chœurs. Il épousa une jeune actrice assez jolie, qu'il amena ensuite à Paris. Cochereau et sa femme furent reçus à l'Opéra. D'abord le mari ne joua que de petits rôles; mais enfin, se trouvant seul, il fit pendant plusieurs années le destin des opéras. Avec beaucoup d'esprit et de goût, il ne put jamais vaincre une timidité qui le prenait aussitôt qu'il paraissait au théâtre; ce qui mettait beaucoup de froid dans son jeu. Cochereau joua jusqu'en 1749, qu'il se retira. Il est mort depuis quelques années.
- » Hardouin, basse-taille, après avoir chanté dans différentes cathédrales, vint à Paris et entra à l'Académie royale de musique, en 1694, pour y remplacer Moreau. Il fut chargé des premiers rôles jusqu'en 1697, que Thévenard, goûté du public de plus en plus, en prit possession. Hardouin continua dans les seconds rôles. En 1718 il joua celui de Polyxène dans Acis et Galalée, et quitta peu de temps après, avec une pension. Il est actuellement vivant, à Tréguier, en Bretagne sa patrie.

<sup>(1)</sup> On a vu que mademoiselle Poussin s'appelait Tissard de son nom de famille. C'était l'habitude encore à cette époque, comme au dix-septième siècle de donner la qualification de mademoiselle aux femmes mariées qui n'étaient point nobles.

<sup>(2)</sup> Les frères Parfait écrivaient vers 1741.

<sup>(3)</sup> Le compositeur Destouches, l'ami de Campra, qui fut directeur de l'Opéra.

» Dux père, basse-taille, débuta dans l'Opéra de *Thétis*, où il joua les rôles de Jupiter et du Destin. Il y a apparence qu'il était pensionnaire de l'Académie de musique du temps de Lully. Dun père représenta assez longtemps les grands rôles, ensuite il s'en tint aux grands confidents et ce qu'on appelle les troisièmes rôles. Retiré avec pension et vivant. »

Les frères Parfait ne donnent point de détails sur les autres interprètes des *l'êtes vénitiennes*; mais ceci suffit à nous donner une idée du talent que les artistes de l'Opéra déployaient dans cet ouvrage.

ARTHUR POUGIN.

## LES FÊTES VÉNITIENNES

OPÉRA-BALLET EN TROIS ACTES

Paroles de DANCHET

#### Musique de CAMPRA

#### Acteurs de la création

#### PROLOGUE'

Le Carnaval	Mademoiselle	THÉVENARD. .POUSSIN.							
PREMIÈRE ENTRÉE (Les Devins de la place Saint-Mar	·c)								
Léandre, cavalier français	Mademoiselle Mademoiselle	THÉVÉNARD. POUSSIN. DUN.							
DEUXIÈME ENTRÉE (L'Amour saltimbanque).									
Filindo, chef des saltimbanques.  Éraste, Français, amant de Léonore  Léonore, jeune Vénitienne.  Nérine, suivante de Léonore  L'Amour saltimbanque.	Mademoiselle Mademoiselle	HARDOUIN. COCHEREAU. POUSSIN. MANTIENNE. DUN.							
TROISIÈME ENTRÉE									
Damire.  Léontine.  Lucie.  Un acteur de l'Opéra en Zéphire.  Astolphe.  Bodolphe		HARDOUIN. JOURNET. DUN. BUSEAU. BUSEAU. COURTEIL.							

#### QUATRIÈME ENTRÉE

(Le Bal)

Alamir, prince polonais		THEVENARD.
Thémire, gentilhomme de sa suite		BUSEAU.
IPHISE, Vénitienne	Hademoiselle	JOURNET.
Un Maitre de musique		MANTIENNE.
Un Maitre de danse		MARCEL.

#### CINQUIÈME ENTRÉE

(Les Sérénades et les Joueurs)

Léandre, Français, amant d'Irène	THÉVENARD.
ISABELLE, amoureuse de Léandre Mademoiselle	
Lucile, amoureuse de Léandre	PESTEL.
IRÈNE, amante de Léandre Mademoiselle	DUN.
LA FORTUNE	DESJARDINS.
Suivant de la Fortune	BUSEAU.

Masques.
Devins, Devineresses.
Bohémiens, Bohémiennes.
Saltimbanques.
Arlequins, Polichinelles.
Espagnols.
Aquilons, etc.

# LES FÊTES VÉNITIENNES

#### TABLE DES MORCEAUX

PROLOGUE	
OUVERTURE	1
SCÈNE I. — Le Carnaval, troupe de masques	4
Volez, volez, abandonnez Cythère	9
SCÈNE II. — La Folie, Le Carnaval et leurs suites	14
Accourez, hâtez-vous	16
Villanelle	21
Chantons et nous réjouissons	25
PREMIÈRE ENTRÉE	
(Les Devins de la place Saint-Marc)	
INTRODUCTION SYMPHONIQUE	29
SCÈNE I. — Une Bohémienne, Zélie	30
SCÈNE II Léandre	40
SCÈNE III. — Léandre, Zélie	42
SCÈNE IV. — Léandre, Zélie, Devins, Devineresses, Bohémiens, Bohémiennes.	
Marche	55
Venez, empressez-vous	56
Premier Passepied	63
Deuxième Passepied	64
Ariette (La Bohémienne) :	
Amant, si vous êtes constant	65
Danse	68
Récitatif (La Bohémienne):	0.0
Venez, venez, fières beautés	69
Ariette (La Bonémienne):	=0
L'Amour qui vole sur vos traces	70 75
Danse	77
SCÈNE V Zélie, Léandre, chœur	78

#### DEUXIÈME ENTRÉE

(L'Amour saltimbanque)

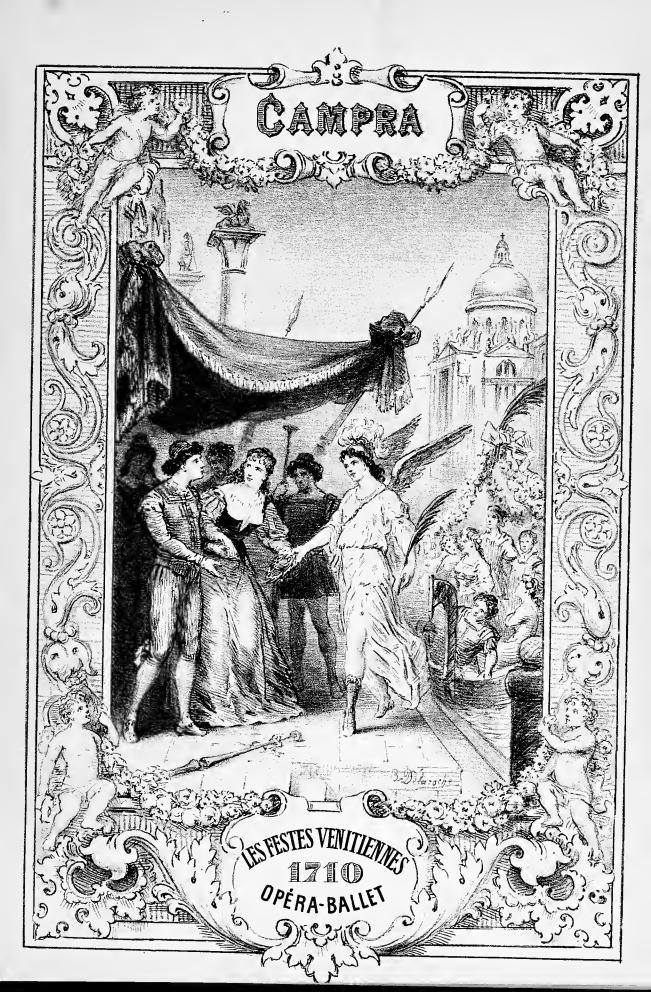
SCÈNE I. — Filindo, Éraste			,	80
SCÈNE II. — Léonore, Nérine				87
SCÈNE III. — L'Amour, Filindo, Éraste, Léonore,				01
Scene III. — L'Amour, Filindo, Eraste, Leonore, Symphonie				99
Air (Filindo):	• • • • •			ออ
Hâtez-vous, hâtez-vous!	-			100
Chœur:				*00
Hâtez-vous, accourez!				102
Air pour les Arlequins				110
Cantate (L'Amour):				
Venez tous, venez faire emplette				414
Air des Espagnols				115
Air (L'Amour):			•	
Effet admirable				
De mon savoir				116
Air des Polichinelles				121
Ariette (L'Amour):				
Ce n'est plus la mode				
Des amants constants				123
Récit (Léonce, Éraste) :				
Non, non, il est un fidèle amant				125
Air pour la suite de l'Amour				128
Chaconne			• • •	129
Chœur:				100
Accourez, que chacun s'empresse		• • • • •		133
TROISIÈME ENTRÉE	F			
(L'Opéra)				
SCÈNE I. — Damire, Adolphe				140
_				
SCÈNE II. — Léontine, Lucie				149
SCÈNE III. — Léontine, Le Maitre de chant				158
OUVERTURE				167
SCÈNE I. — FLORE				170
SCÈNE II. — Zéphire, Flore				172
Marche				177
Duo (Flore, Zéphire) :			•	
Formez les plus charmants accords				179
Chœur:				
Formons les plus charmants accords				181
Air				185

Première bourrée	186
Air (Zéphire):	
Naissez, brillantes fleurs	187
Air des Musettes	190
Air (Lucie):	
Le printemps renaît dans nos champs	192
·	194
	195
SCÈNE IV. — Les précédents, Borée, les Aquilons.	
	196
Chœur:	
Quel ravage! quel bruit!	197
SCÈNE V. — Zéphire	201
SCÈNE VI. — ZÉPHIRE, LUCIE, RODOLPHE	203
SCÈNE DERNIÈRE. — RODOLPHE	205
	200
QUATRIÈME ENTRÉE (Le Bal)	
COUNT I ALLEN THE THE	വര
	206
· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	213
Air français (Le Maitre de musique) :	000
	222
Air italien (LE MAITRE DE MUSIQUE) :  Volate, amori!	227
	$\frac{227}{230}$
	238
SCÈNE V. — ALAMIR, IPHISE	239
SCÈNE VI. — Les précédents, Thémir, le Maitre de musique, le Maitre de	
danse, Chœurs.	
Marche	244
Chœur:	
Z	245
Petit chœur:	
	248
	252
.+	253
	254
Air italien (Iphise):	088
	255 258
	258 259
1	<b>40</b> 0
	260
Air (un Macour)	260
Air (un Masque) : .	260
Le ciel favorise	260 262

#### CINQUIÈME ENTRÉE

(Les Sérénades et les Joueurs)

SCÈNE I. — Isabelle	, .	. 263
SCÈNE II. — Lucile		. 267
SCÈNE III. — Isabelle, Lucile		. 269
SCÈNE IV Léandre, troupe de Joueurs d'instruments.		
Cautate (Léandre) :		
Svivez-moi, venez tous		. 279
Air (Léandre) :		
Jaloux de régner seut sur des yeux si charmants		. 282
Ariette (Léandre):		
Rassurez votre cœur timide		. 287
SCÈNE V. — IRÈNE, LÉANDRE.		
Air italien (Irène):		
La farfalla intorno ai fiori		. 290
SCÈNE VI. – Léandre, Lucile, Isabelle		. 294
SCÈNE VII Léandre, chœur et troupe de Joueurs.		
Symphonie		. 301
Chœur de Joueurs :		
Fortune, tu nous favorises		. 302
Premier air		. 311
Couplets (un Joueur):		
La Fortune a des droits		. 312
Deuxième air. Rondeau		. 314
Couplet (un autre Joueur):		
Un cœur trop sensible		. 315
Air des Biscayens		. 316
Air (Dorante):		
Déesse, qu'ici l'on révère		
Contredanse		. 319



### LES FESTES VÉNITIENNES

BALLET.

Paroles de

A. DANCHET. (1671-1748.)



Musique de

A. CAMPRA. (1660-1744.)

#### PROLOGUE.







Le Théâtre représente le port de Venise, où le Carnaval paroit au milieu d'une troupe de Masques.

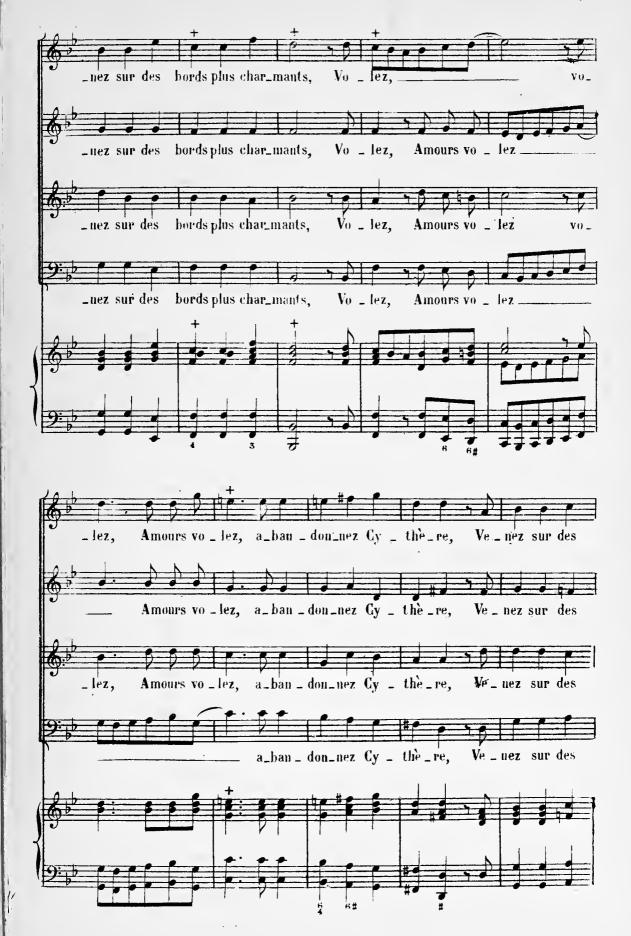
#### SCÈNE PREMIÈRE.

LE CARNAVAL, Troupe de Masques.





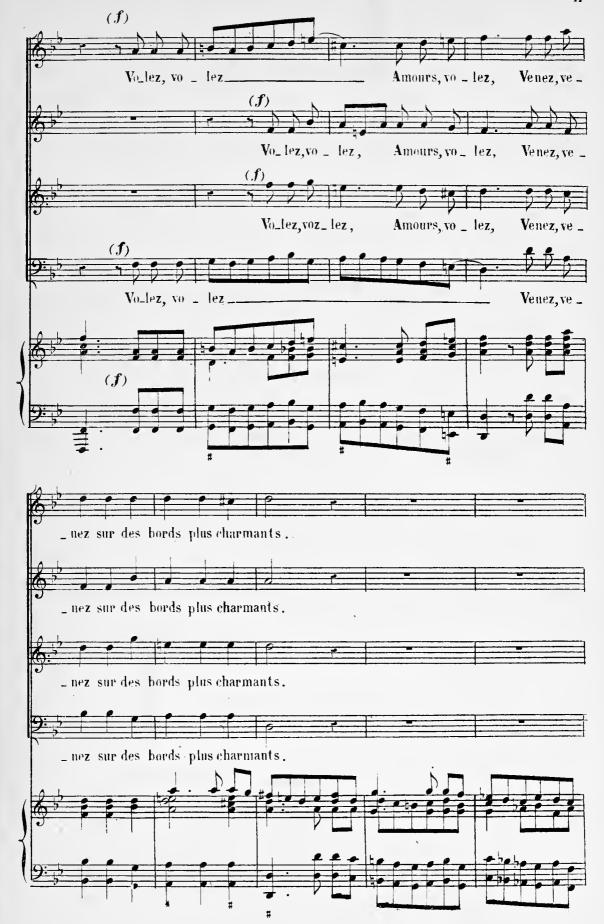






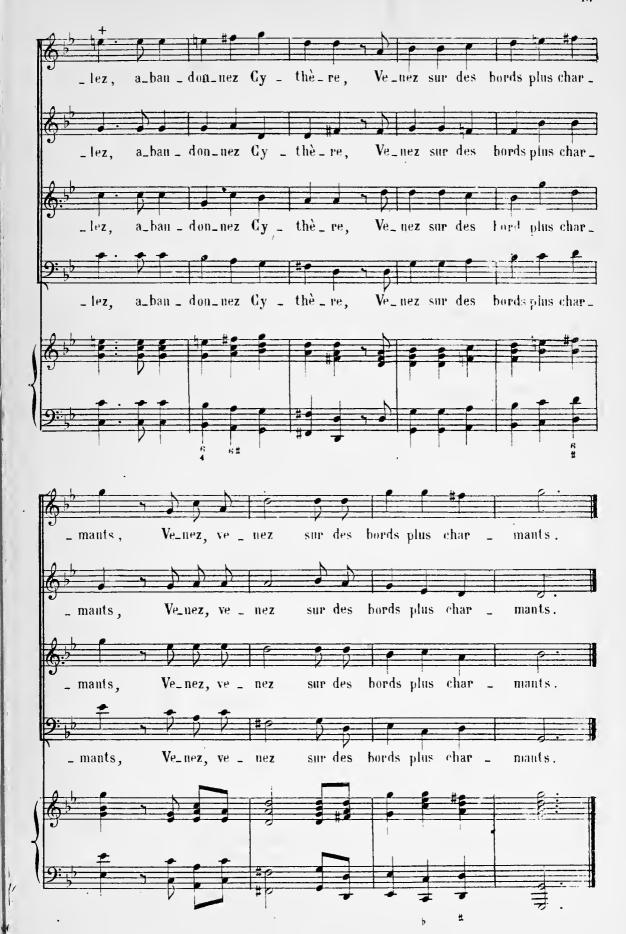








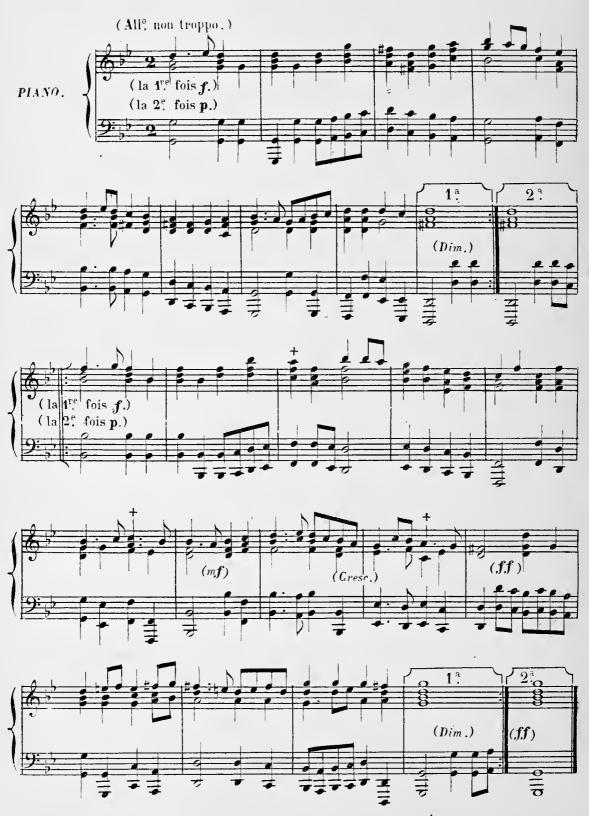
Τ.,



#### SCÈNE II.

LA FOLIE, LE CARNAVAL et leurs Suites.

#### ENTRÉE DE LA SUITE DE LA FOLIE.



#### GIGUE











#### AIR POUR LA SUITE DU CARNAVAL



#### VILLANELLE















52.



FIN OU PROLOGUE.

On reprend l'Ouverture, page 1.

# DEVINS DE LA PLACE SAINT MARC

PREMIÈRE ENTRÉE DES FESTES VÉNITIENNES.

Le Théatre représente la Place Saint Marc.

## SCÈNE PREMIÈRE.

UNE BOHÉMIENNE, ZÉLIE déguisée en Bohémienne.













Т.





T.





Τ.



## SCÈNE II.

LÉANDRE.







## SCÉNE III

LÉANDRE, ZÉLIE en Bohémienne.









#### SYMPHONIE

















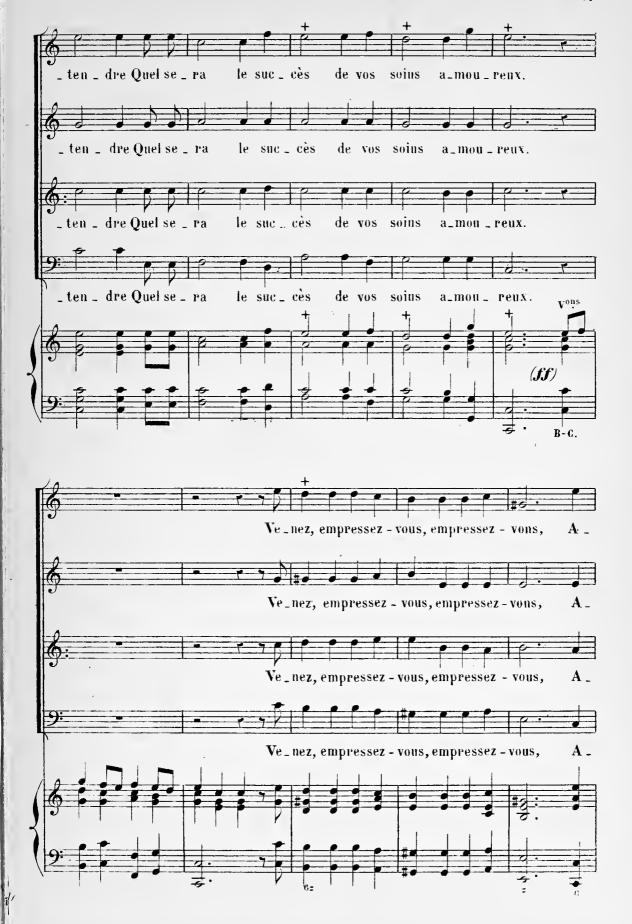


## SCÈNE IV.

LÉANDRE, ZÉLIE, Troupe de Devins, de Devineresses, de Bohémiens et de Bohémiennes.

















#### PREMIER PASSEPIED.



### DEUXIÈME PASSEPIED.



### CANTATE.







#### DANSE.



#### RÉCITATIF.



















#### LA BOHÉMIENNE.



### SCÈNE V et dernière

ZÉLIE, LÉANDRE et les Acteurs des Scènes précédentes.





FIN DES DEVINS.

On joue la Bohemmenne, page 77 pour l'Entr'acte.

# L'AMOUR SALTINBANQUE

## DEUXIÈME ENTRÉE DES FESTES VÉNITIENNES\*

Le Théâtre représente la Place Saint-Marc...

# SCÈNE PREMIÈRE

FILINDO, ERASTE.



<sup>\*</sup> Est indiquée comme 3" Entrée dans l'Edition de 1710.













### SCÈNE II

LÉONORE, NÉRINE, surveillante.



























# SCÈNE III.

L'AMOUR en forme de Saltinbanque, FILINDO, ERASTE. LÉONORE, NÉRINE, Troupe de Saltinbanques chantans et dansans.















r. n







## AIR POUR LES ARLEQUINS.



### CANTATE.









### AIR DES ESPAGNOLS.

















#### ARIETTE.











#### AIR POUR LA SUITE DE L'AMOUR.



### CHACONNE.























T. M



# L'OPÉRA

## TROISIÈME ENTRÉE DES FESTES VÉNITIENNES

Le Théâtre représente la salle de l'Opéra du Palais Grimani, à Venise.

## SCÈNE PREMIÈRE

DAMIRE déguisé en Borée, ADOLPHE.





















## SCÈNE II.









8 ±



-









### SCÈNE III

LÉONTINE, LE MAISTRE DE CHANT.



















\* Ces deux mesures ne se trouvent pas dans l'Edition de 1710 ni dans celle de 1714; nous avons cru utile de les ajouter. (Alex: G)







T.



# SCÈNE PREMIÈRE

FLORE.





### SCÈNE II

ZÉPHIRE, FLORE.











#### MARCHE.



















## PREMIÈRE BOURÉE.









### AIR DES MUSETTES.









### AIRS CHAMPESTRES

### PREMIÈRE BOURÉE.



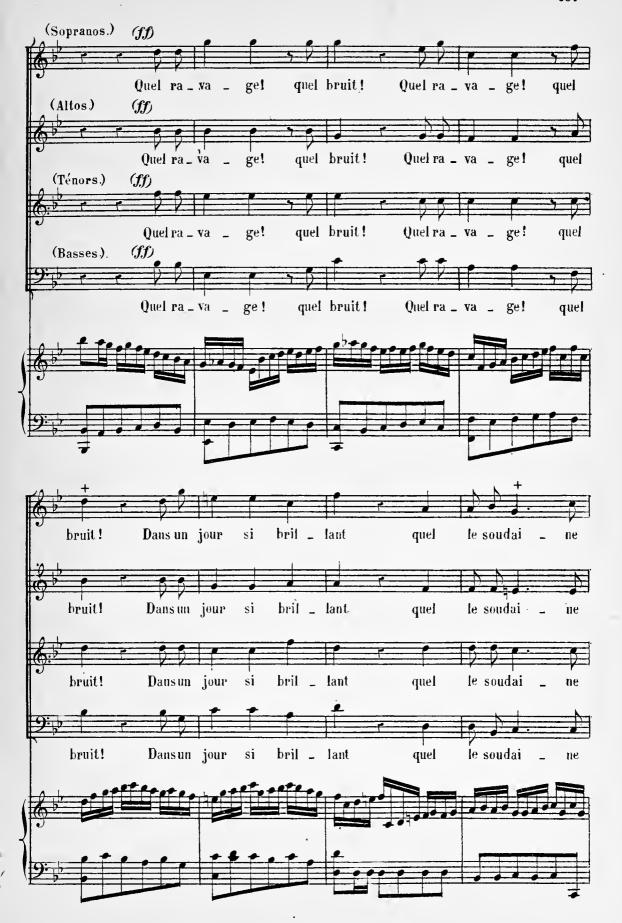
### DEUXIÈME BOURÉE.

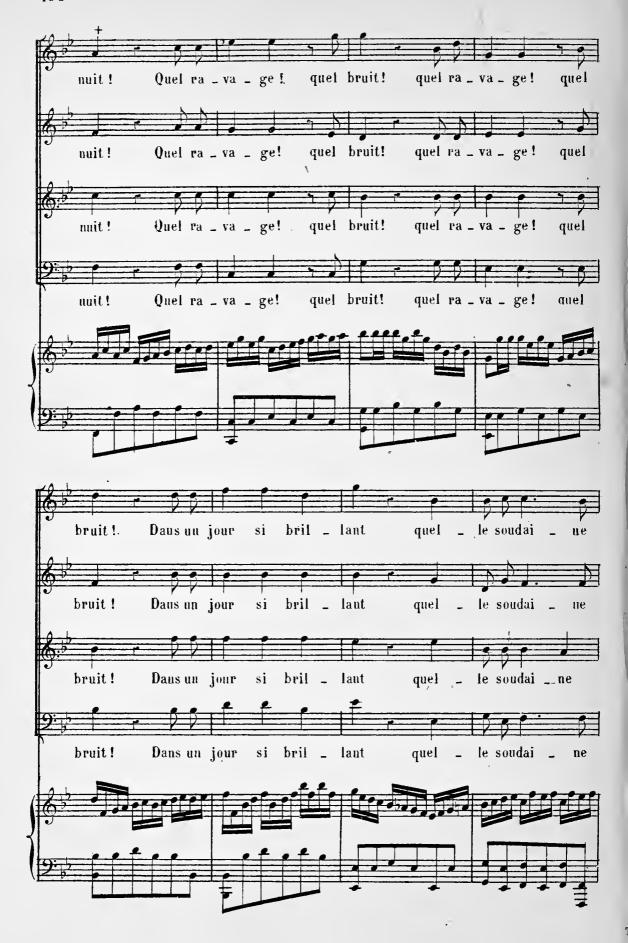


### SCÈNEIV

BORÉE, LES AQUILONS et les acteurs de la scène précédente.











# SCÉNE V. ZÉPHIRE.





## SCÈNE VI.

### ZÉPHIRE, LUCIE, RODOLPHE.





## SCÈNE DERNIÈRE.

ROBOLPHE.



# LE BAL

# QUATRIÈME ENTRÉE DES FESTES VÉNITIENNES.

#### AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

Dans la scène du Maître de Musique et du Maître de Danse je me suis servi de quelques endroits de Chants et de Symphonies de nos plus habiles Compositeurs: Je crois qu'ils ne me sçauront pas mauvais gré de les avoir placez avec l'illustre Monsieur DE LULLY dont le génie fait tant d'honneur à la France, où il a perfectionné son Art.

Le Théatre représente un lieu préparé pour un Bal.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ALAMIR, THÉMIR.















# SCÈNE II

THÉMIR, UN MAISTRE DE MUSIQUE, UN MAISTRE DE DANSE.





































## SCÈNE III.

IPHISE, ALAMIR.













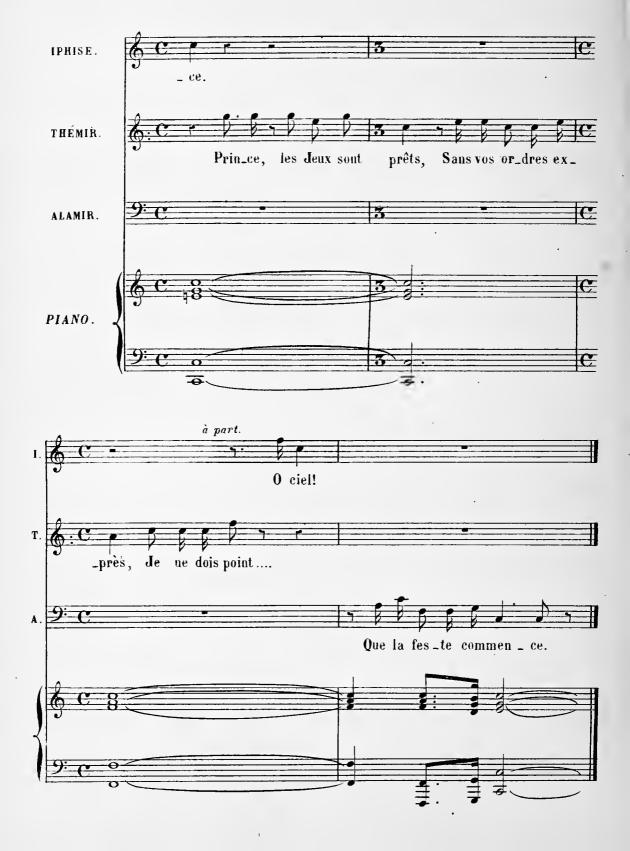






# SCÈNE IV.

### ALAMIR, IPHISE, THÉMIR.



### SCÈNE V.

### ALAMIR, IPHISE











### SCÈNE VI

ALAMIR, IPHISE, tous les Acteurs des Scènes précédentes, et les Chœurs.

#### MARCHE.







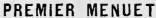


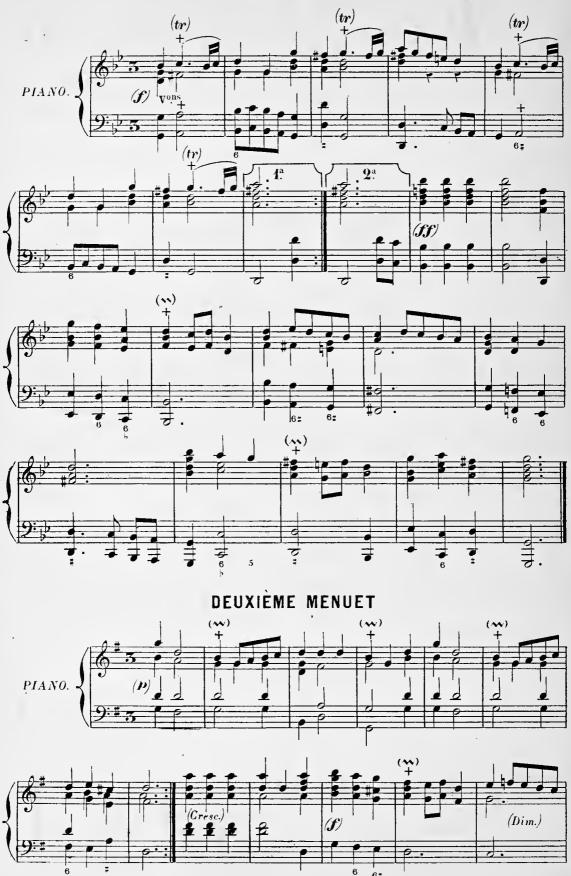














#### PREMIER PASSEPIED.



### DEUXIÈME PASSEPIED.

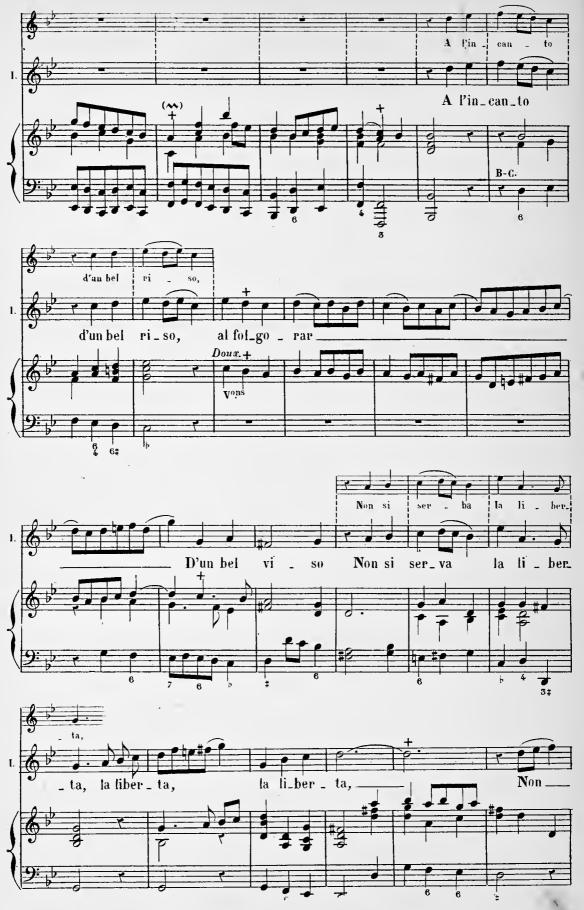


AIR ITALIEN.











52.

# AIR DES MASQUES.



PREMIER AIR COMIQUE.



DEUXIÈME AIR COMIQUE.





FORLANA







On reprend les deux Passepieds, les deux Menuets et le Chieur: Que les Ris, etc. jusqu'au mot FIN.

### FIN DU BAL.

Le premier Menuet, page 252, sert d'Entr'acte.

# LES SÉRÉNADES, ET LES JOUEURS,

# CINQUIÈME ENTRÉE DES FESTES VÉNITIENNES.\*

Le Théâtre représente une Place, et dans le fond le Ridotte.

## SCÈNE PREMIÈRE.

ISABELLE.









### SCÈNE II

LUCILE.





# SCÈNE III. ISABELLE, LUCILE.























Lucile et Isabelle se retirent sous un balcon qui paroit sur un des côtez du Théâtre,

# SCÈNE IV.

LÉANDRE, Troupe de joueurs d'instruments.

# CANTATE.







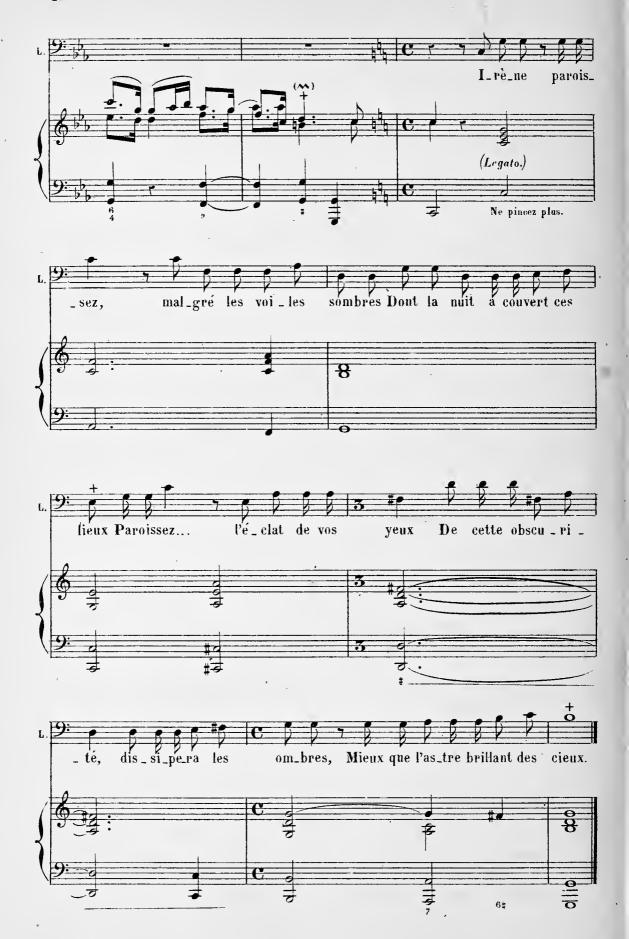












#### ARIETTE.









### SCENE V.

IRÈNE, LÉANDRE.









Irène se retire.

# SCÈNE VI

LÉANDRE.















# SCÈNE VII.

LÉANDRE, Chœur et Troupe de Joueurs.



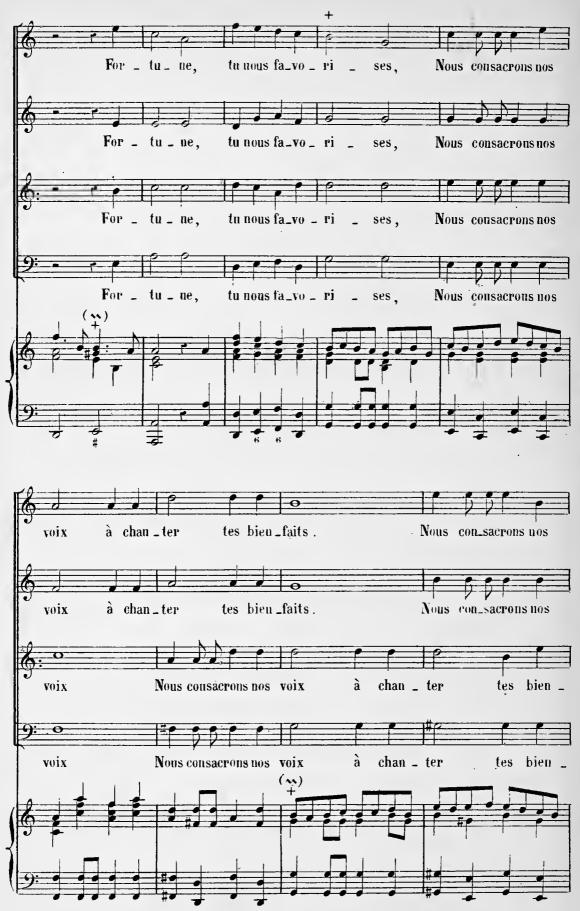
#### CHŒUR DE JOUEURS.















.T. M





## PREMIER AIR.







On reprend le Premier Air page 311, et l'on chante ensuite le second Couplet page 312.

## DEUXIÈME AIR.

RONDEAU





## AIR DES BISCAYENS.







## CONTRE-DANSE.







On reprend le Chœur Fortune, etc page 302 pour finir.

FIN

DE LA GINQUIÈME ET DERNIÈRE ENTRÉE.